

Cyclisme/Tour de France 11e étape

Coup double pour Geraint Thomas

AFP

La Rosière/France

LA première arrivée au sommet s'est conclue en faveur de l'équipe Sky : le Gallois Geraint Thomas a gagné la 11e étape, hier mercredi, à La Rosière, et pris les commandes devant son leader Chris Froome. Des favoris du Tour, seul le Néerlandais Tom Dumoulin a résisté au rouleau compresseur de la formation britannique. A l'arrivée des 108,5 kilomètres, Thomas a précédé de 20 secondes Dumoulin et Froome. Les autres prétendants n'ont pu résister, dans les 5 derniers kilomètres, aux accélérations violentes de Thomas puis de Froome.

Le Français Romain Bardet, le Colombien Nairo Quintana, l'Italien Vincenzo Nibali et le Slovène Primoz Roglic ont cédé près d'une minute à Thomas dans le final. Au classement général provisoire, Thomas précède désormais Froome de 1 min 25



Photo : AFP

Le Gallois Geraint Thomas célèbre son coup double : étape et maillot jaune.

sec. Dumoulin pointe à la troisième place à 1 min 44 sec, Nibali (4e) à 2 min 14 sec, avant l'arrivée à l'Alpe d'Huez. Bardet, désormais 8e à près de trois minutes, a regretté avoir commis une erreur en ne réagissant pas à l'attaque de l'Irlandais Dan Martin, suivi

aussitôt par Froome, à l'approche des 3 derniers kilomètres.

"Je n'étais pas assez attentif. Après, il y a un peu trop de marquage. Ce sont des secondes qui partent", a commenté Bardet, sur le podium des deux derniers Tours. Thomas (32 ans)

avait porté le maillot jaune pendant quatre jours en début de Tour l'an passé. Lieutenant ambitieux de Froome, il a gagné le mois dernier le Critérium du Dauphiné, la répétition alpestre du Tour.

LE DUO DE SKY. Le deuxième des trois volets

alpestres, qui comportait quatre ascensions, a été marqué par l'offensive de l'équipe Movistar de Quintana. L'Espagnol Alejandro Valverde, combatif du jour, a attaqué dès le col du Pré, à 56 kilomètres de l'arrivée. L'ex-vainqueur de la Vuelta s'est appuyé sur son

compatriote Marc Soler, décroché de l'échappée pour l'attendre, et s'est assuré 2 minutes d'avance.

L'équipe Sky a été alors relayée par les hommes de Nibali. Dans la descente du Cormet de Roselend, Dumoulin, accompagné d'un équipier (Kragh Andersen), est revenu sur Valverde. Mais leur avantage s'est limité à 45 secondes au pied de la montée finale sur le groupe des favoris conduit encore par cinq coureurs de Sky. A l'avant, l'Espagnol Mikel Nieve, le dernier rescapé de l'échappée le plus souvent animée par les coéquipiers de Warren Barguil, a été dépassé par Thomas à 300 mètres de l'arrivée seulement. "Ils ont très bien joué le coup, le tandem a très bien marché", a déclaré Nicolas Portal, le directeur sportif de Froome et Thomas. Ce jeudi, l'étape-reine des Alpes mène de Bourg-Saint-Maurice à l'Alpe d'Huez (175,5 km) par les cols de la Madeleine et de la Croix-de-Fer (lire ci-dessous).

Tour de France

L'étape d'aujourd'hui : la trilogie des grandes ascensions

AFP

La Rosière/France

MADELEINE, Croix-de-Fer et Alpe d'Huez forment ce jeudi la trilogie des grandes ascensions classées hors catégorie dans la

12e étape du Tour de France, longue de 175,5 kilomètres. "Ce sont des classiques", souligne le directeur de course Thierry Gouvenou. A chaque fois, des efforts de longue haleine, des cols de grande dimension jusqu'à la montée finale des 21 virages pour rejoindre la sta-

tion de l'Oisans. "C'est une étape qui ne déçoit jamais, surtout que nous y avons ajouté les somptueux lacets de Montvernier. Ce qui donne 65 kilomètres d'ascension", ajoute Gouvenou à propos d'un dénivelé positif global supérieur à 5 000 mètres.

Après l'indigeste Made-

leine (25,3 km à 6,2 %) et Montvernier, l'interminable Croix-de-Fer (29 km à 5,2 %) amène à la vallée de la Romanche et Bourg d'Oisans, pied de l'ascension terminale jusqu'à l'altitude de 1 850 mètres. L'Alpe d'Huez, où le Tour revient après trois ans d'absence, présente une pente

moyenne de 8,1 % sur les 13,8 kilomètres d'une montée devenue mythique. Par la grâce d'un cadre faisant office de stade naturel et d'une popularité jamais démentie auprès du public, notamment néerlandais. Lors des trois précédentes arrivées dans la station (1 400 habitants), la victoire

est revenue à chaque fois à un Français, Pierre Rolland en 2011, Christophe Riblon en 2013 et Thibaut Pinot en 2015. Départ de Bourg-Saint-Maurice à 11 h 10 (départ réel à 11 h 25), arrivée à l'Alpe d'Huez vers 16 h 53 (prévision à 32 km/h de moyenne).

Tour de France

L'Alpe d'Huez, entre foule, ferveur et gloire

AFP

La Croisière/France

UNE foule dense, une ferveur incroyable, une gloire éternelle qui attend le vainqueur au sommet des 21 lacets : l'Alpe d'Huez, arrivée de la 12e étape du Tour de France ce jeudi, reste une des montées mythiques qui font la légende de la Grande Boucle. "Tous les grimpeurs rêvent de gagner l'Alpe", explique le Français Pierre Rolland, qui a levé les bras en 2011 en haut de la montée. Entre Fausto Coppi, Luis Herrera, Bernard Hinault et Marco Pantani, les plus grands noms du cyclisme s'y sont imposés. Pourtant, "ce n'est certainement pas le col le plus dur ni le plus long. C'est une montée qui ne fait que 13,8 kilomètres", souligne Christophe Riblon, qui a écrit une des

pages du mythe de l'Alpe d'Huez en 2013, au prix d'un retour sur l'Américain Tejay van Garderen, qu'il avait dépassé à deux kilomètres de l'arrivée.

Cette année, toutefois, la montée de l'Alpe intervient au terme des trois étapes de haute montagne dans les Alpes avec des coureurs qui auront déjà la Madeleine et la Croix-de-Fer dans les jambes. "Si on compare au Tourmalet, au Ventoux ou au Galibier, ce n'est pas la même chose. Il y a des cols plus longs, plus durs, qui arrivent plus haut. Mais c'est un col référence, il est mythique", poursuit l'ancien coureur d'AG2R La Mondiale qui, à 37 ans, suit la course aujourd'hui pour l'organisation du Tour. "Dès que l'on parle de vélo, on nous demande si l'on a fait le Tour de France et si on a monté l'Alpe d'Huez. Ce sont les deux premières questions qui arrivent", ajoute-t-il.



Photo : AFP

Le Belge Greg Van Avermaet, qui a perdu le maillot jaune, et ses adversaires affrontent, aujourd'hui, l'Alpe d'Huez.

Une légende à 1 850 mètres. Tous les ingrédients sont réunis au long des 21 virages pour une légende à 1.850 mètres d'altitude. A commencer par la ferveur populaire, mesurable avant, pendant et après le passage du Tour de France. "Au départ du Tour, on avait déjà des photos de camping-cars qui s'étaient installés quinze jours avant

", note Riblon. Histoire de ne rien rater du spectacle. Pendant l'étape, les môtards de la Garde républicaine ont parfois du mal à voir où ils posent leur roue, tellement la foule est dense et les spectateurs ne s'écartent qu'au dernier moment. Surtout au virage des Hollandais, où les fans se rassemblent avec le risque de débordements.

Ce jeudi, la sécurité sera renforcée pour l'occasion. Avec, pour la première fois, l'apport d'agents de sécurité privés de l'organisation. "Il n'y aura pas beaucoup de place", redoute le Néerlandais Tom Dumoulin (Sunweb), l'un des favoris du Tour, qui va aborder sa deuxième montée de "la montagne des Hollandais" dans des conditions différentes de la première. "Je l'avais grimpée tranquillement à mon rythme, profitant des fans et de toute l'atmosphère. Ce ne sera pas ainsi ce jeudi." "Quand je vois les images à la télé, je me demande par où j'ai pu passer. Mais sur le vélo, on ne se pose pas la question. Je fais confiance aux gens, ils vont s'écarter", se souvient Riblon, qui souligne : "ça participe à la magie du Tour de France et de cette montée."

Pour le vainqueur, le succès garantit une exposition médiatique hors norme. "

Je ne l'ai pas vécu comme s'il y avait un avant et un après victoire à l'Alpe d'Huez. Je ne me suis pas senti plus fort, ou plus légitime. Mais les sollicitations sont énormes. Encore cinq ans après", remarque Riblon, qui avait déjà signé un succès de prestige trois ans plus tôt dans la station pyrénéenne d'Ax-3-Domains. "Le fait d'avoir écrit mon nom de famille dans les livres d'histoire du vélo, c'est pour moi une très grande fierté", ajoute-t-il. Et pas seulement dans les livres d'histoire, puisque chaque vainqueur à l'Alpe inscrit son nom dans l'un des 21 virages mythiques. Un peu comme le vainqueur de Kitzbühel en ski alpin a sa propre télécabine. Le Français partage son virage avec le Néerlandais Peter Winnen, vainqueur pour la première fois en 1981, l'année de naissance de Riblon.